

Aussi loin que je m'en souviens, j'ai toujours aimé tout ce qui touchait à la beauté et au bien-être. Je savais en fin de collège que je souhaitais par la suite acquérir un savoir-faire et des connaissances ciblées.

Après avoir trouvé une entreprise d'accueil, je faisais ma rentrée au CFA pour apprendre les bases théoriques et pratiques nécessaires à la préparation à l'examen. Lorsque j'ai décidé de me diriger vers la coiffure, la question était de savoir si je restais dans le milieu scolaire ou changeais pour de l'alternance, choix qui me permettrait d'accéder progressivement au monde du travail. Et en effet, le rythme entre les semaines en salon et les semaines en formation constituaient le parfait équilibre, notamment lorsqu'on arrive à l'âge de 15 ans, dans la vie professionnelle.

Mon idée de départ était d'ouvrir un jour mon propre salon de coiffure, alors après avoir obtenu le CAP j'ai donc poursuivi en brevet professionnel, où j'ai réalisé que ma véritable vocation serait d'enseigner le métier. C'est en 2^e année de BP que j'ai participé à mon premier show (démonstrations sur scène) à Lyon, et le week-end suivant je rejoignais le stand Pôle coiffure du CFA lors du premier Salon de l'Artisanat à Valence (2013), où les apprentis de chaque corps de métiers étaient valorisés et répondaient aux questions des visiteurs.

Par la suite, ma formation en Brevet de maîtrise (niveau III) m'a permis d'approfondir mes connaissances en gestion et entrepreneuriat, mais aussi d'assimiler des notions de législation et pédagogie pour l'accompagnement des apprentis au sein d'une entreprise.

J'avais ensuite pensé travailler sur les bateaux de croisières pour une courte durée, mais j'ai finalement souhaité continuer les études pour le Brevet de Technicien Supérieur Métiers de la coiffure (niveau III) et en apprendre plus sur la chimie et la biologie dans notre profession. De l'élaboration de produits cosmétiques à l'activité de représentant commercial, en passant par la rencontre de plusieurs formateurs chez les marques professionnelles, j'ai pu avoir un aperçu de nombreuses variantes des métiers de coiffure. J'ai également visité avec mon employeur le siège (en Italie) de la marque avec laquelle nous travaillons, et ainsi pu voir le laboratoire où les produits étaient fabriqués, testés, puis emballés.

Jusqu'à la fin de mes huit années d'apprentissage, j'ai continué à participer à différents shows coiffure (Lyon, Evian-les-bains, Tournon-sur-Rhône), à aider à l'animation du salon de l'artisanat (entourée des apprentis) et des portes ouvertes du CFA. J'ai également été jury aux examens blancs et examens finals en CAP et BP coiffure.

Étant titulaire du BM et désormais diplômée du BTS, la fin de mes études représentait une page prête à se tourner ! Pour la première fois, je quittais la France pour m'envoler vers l'Australie, pays sur lequel j'avais entendu beaucoup de bien, très cosmopolite... Mais même si l'anglais avait toujours été mon point fort à l'école, ce n'était pas suffisant pour convaincre les employeurs chez qui j'avais postulé. J'ai fini par être embauchée à Brisbane par un barbier français originaire de Lyon, j'ai donc dû m'intégrer au monde des barbiers, discipline dont je ne connaissais jusqu'alors que la théorie.

Que ce soit au travail ou dans mon entourage, j'ai souvent entendu dire que les coiffeurs français avaient très bonne réputation, l'accès à la qualification demandant plus de temps chez nous que dans d'autres pays aux quatre coins du globe. Cependant, j'ai pu remarquer que les salons « barbier » étaient beaucoup plus répandus en Australie, alors qu'ils se faisaient assez rares lorsque j'ai quitté la région Rhône-Alpes.

J'occupe aujourd'hui le poste de co-responsable du barbershop dans lequel je ne cesse d'évoluer chaque jour, certains aspects de la coiffure (tels que les produits et leurs protocoles techniques) me manquent parfois, mais je reste informée des nouveautés en lisant la presse professionnelle australienne.

J'ai toujours comme projet de former les coiffeurs de demain, en attendant je reste en contact avec certains jeunes rencontrés lors de mon parcours, mais aussi par le biais des réseaux sociaux, avec d'autres passionnés s'interrogeant sur le Brevet de maîtrise ou le BTS qui sont des diplômes moins répandus que le CAP et le Brevet professionnel.

Je n'exclus pas la possibilité de la création d'un salon comme une étape supplémentaire à mon expérience, il se peut aussi que je décide de passer une licence professionnelle en sciences de l'éducation lors de mon retour en France (diplôme que je visais avant de partir), ma finalité restant de me tenir dans une salle de classe un jour.

Même si en toute honnêteté je ne me souviens pas en détail de mes premières années de cours de coiffure (presque 10 ans déjà...), je peux dire que parmi les trois établissements que j'ai connus, le CFA de Livron est celui où je me suis sentie le plus à l'aise. C'est après tout entre ces murs que j'ai réellement trouvé ma voie, et ce, grâce aux formatrices qui ont su me transmettre leur passion tout en étant très à l'écoute de chacun de leurs élèves.

Je souhaite à tout apprenti de connaître le même encadrement dont j'ai bénéficié auprès des membres du pôle coiffure.

Sarah, ancienne apprentie CAP et BP Coiffure